

## Belmondo, le dernier voyage

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 07 septembre 2021

Source [Boulevard Voltaire] *Le monument du cinéma français s'en est allé hier, laissant une filmographie inépuisable en plus de 50 ans de carrière.*

*A pied, à cheval et en voiture* (1957), tout le monde se pressait, *À bout de souffle* (1959) et par *Un drôle de dimanche* (1958) – un de ceux où *Les Tricheurs* (1958), les ivrognes et autres baltringues étaient de sortie, enjoignant à leur greluche du moment un impératif « *Sois belle et tais-toi !* » (1957) –, pour aller se claquemurer *À double tour* (1959) dans une salle obscure et voir *Les Distractions* (1960) d'un malfrat, *Un nommé La Rocca* (1961), s'émouvant qu'on refusât de lui donner le bon Dieu sans confession, malgré l'absolution du bienveillant *Léon Morin prêtre* (1961). Délaissant, *Moderato cantabile* (1960), *La Française et l'Amour* (1960), il s'était déjà envolé en *Classe tous risques* (1959), de l'autre côté des Alpes, *La Lettre d'une novice* (1960) en poche, pour aller se perdre au fin fond de *La Ciociara* (1960) ou de *La viaccia* (1961), en quête d'*Amours célèbres* (1961). Certes, quand on est jeune et impétueux, les déconvenues amoureuses ne sont pas *La mer à boire* (1960), sous réserve, cependant, de ne pas oublier qu'*Une femme est une femme* (1961).

Quoi qu'il en soit, pas une *Cartouche* (1961) de son immense talent ne manquera sa cible, notamment pas celle de l'immense Jean Gabin, ce vieux *Singe en hiver* (1962) qui ne s'y trompera guère, bien que n'étant pas *L'Aîné des Ferchaux* (1963), tandis que son brillant cadet, *Doulos* (1962) repent, acceptera pour *Cent mille dollars au soleil* (1964) d'être un peu *L'Homme de Rio* (1963). Toutefois, *Par un beau matin d'été* (1964), abandonnant *La Chasse à l'homme* (1964), il choisit *L'Échappement libre* (1964) et partit – non sans avoir emporté quelques friandises qu'il affectionnait, parmi lesquelles des *Dragées aux poivres* (1963) – *Un week-end à Zuydcoote* (1964) pour assister aux extravagantes *Tribulations d'un Chinois en Chine* (1965) qu'il manqua, finalement, retenu par un certain *Pierrot le fou* (1965), lequel, sur un air de Piaf, ne cessait de le harceler : « Eh ! Dites, *Paris brûle-t-il ?* (1965) ».

Ce *Tendre Voyou* (1966) charmeur n'aimait rien moins qu'être *Voleur* (1966) à ses heures perdues, à la condition d'être cornaqué par un solide *Cerveau* (1968) sans parvenir, néanmoins, à échapper aux griffes envoûtantes de *La Sirène du Mississippi* (1969). « *Ho !* » (1968), l'interpella naguère Annie Girardot, « tu es *Un homme qui me plaît* » (1969). Sans doute le trouvait-elle irrésistible, avec son Stetson vissé sur la tête, lors même qu'il préférerait, quant à lui, se coiffer d'un plus seyant *Borsalino* (1970) avant d'accomplir *Le Casse* (1971) du siècle. Mais n'est pas Spaggiari qui veut et *La Scoumoune* (1972) peut tomber sur quiconque, *Héritier* (1973) victime du destin, *Magnifique déjanté* (1973) ou *Stavisky* (1974) notoire. *L'Incorrigible* (1975) se rachètera, malgré tout, sur les toits de Paris, à la poursuite d'un dangereux psychopathe répandant une sinistre *Peur sur la ville* (1975). Il finira par l'avoir, gagnant le surnom flatteur de *L'Alpagueur* (1976). *L'Animal* (1977) réitérera dans sa quête obsessionnelle du *Corps de mon ennemi* (1976), ainsi qu'il ne cessera de se le répéter.

Mais, qu'il eût été *Flic ou Voyou* (1978), il restera toujours dans nos cœurs ce *Guignolo* (1979) hautement drôle et spirituel qui se pâmail devant « *tout le charme de l'Orient. Moitié ciguë, moitié loukoum ; en somme,*

*le Coran alternatif* ». Un véritable *Professionnel* (1981), *L'As des as* (1982) pouvait-on dire, à mille lieues du *Marginal* (1983) que certains *Morfolous* (1983), Rastignac aux dents longues du microcosme cinématographique, eussent peut-être voulu qu'il fût. Escroc vaudevillesque, dur à cuir ou coureur de jupons, il n'avait pas son pareil pour souhaiter des noces inoubliables de *Joyeuses Pâques* (1984) aux *Mariés de l'an II* (1971), tandis qu'en *Solitaire* (1986) blasé, il ratait son dernier *Hold-up* (1985). Au milieu des *Misérables* (1994), durant *Cent et une nuits* (1994), il méditera sur l'*Itinéraire d'un enfant gâté* (1988) : le sien. Perdu dans ses interminables pensées, il avait *Une chance sur deux* (1997) de ne pas entendre *Désiré* (1995) claquer la porte au nez de *L'Inconnu dans la maison* (1992).

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)